

## LA PAIX

Esaïe 66.10-14 - Galates 6.14-18 - Luc 10.1-20

Chers frères et sœurs,

Les trois textes que nous avons lus ce matin sont riches de sens et les thèmes abordés tellement nombreux, que ces derniers pourraient nous donner l'occasion d'échanger pendant plusieurs jours, et plus particulièrement le texte de l'évangile de Luc. Luc nous raconte comment après que Jésus eut choisi soixante-douze hommes, il les envoya deux par deux devant lui, non sans quelques consignes et recommandations. Parmi ces dernières :

- nous pourrions nous arrêter sur la prière au maître de la moisson pour qu'il envoie plus d'ouvriers car la moisson est grande et qu'il y a peu d'ouvriers afin de nous interroger sur la place de l'Eglise aujourd'hui
- nous pourrions nous arrêter sur l'envoi de ces agneaux au milieu des loups afin de démontrer que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde
- nous pourrions nous arrêter sur l'envoi de disciples sans bourse, ni sac ni chaussure afin d'annoncer que Dieu pourvoit au besoin de ses enfants
- nous pourrions aussi nous arrêter lorsque Jésus dit à ces hommes de ne pas s'arrêter en chemin pour saluer quelqu'un afin de développer combien il est facile de nous écarter de notre mission divine, de nous laisser distraire par une connaissance et notre appartenance au monde terrestre,

mais ce que je retiendrai pour notre méditation de ce matin, c'est cette recommandation aux versets 5 et 6 :

*"Quand vous entrerez dans une maison, dites d'abord : "Paix à cette maison." Si un homme de paix habite là, votre souhait de paix reposera sur lui ; sinon retirez votre souhait de paix."*

La paix est au centre de ces versets. Mais qu'est-ce que la paix ? Que signifie être un homme de paix pour Jésus ?

Dans nos relations avec nos voisins, nos collègues, parfois les paroissiens, sommes-nous toujours en paix ? Celui-là je ne lui parle pas, je ne peux pas le voir, je ne le supporte pas !!! Notre histoire contemporaine nous rappelle que cela fait plus de 70 ans que notre pays vit en paix. Mais il s'agit ici d'une paix entre les nations. Paix des armes essentiellement car économiquement, politiquement, les combats perdurent. Les luttes d'influences et les volontés de pouvoir sont toujours aussi actives. J'en prends pour illustration les divergences tant dans les programmes et aspirations des dernières élections que la difficile émergence d'un compromis pour pourvoir les postes clés des institutions européennes. On peut parler de paix car personne ne meurt, mais pour autant le calme et la sérénité sont aux abonnés absents. S'il y a une volonté commune de préserver la vie humaine, s'il existe bien quelques initiatives pour avancer ensemble, les guerres idéologiques, les égoïsmes nationaux ou économiques sont autant de freins pour accéder à une union plus sereine.

Alors quand Jésus parle de paix, ce n'est certainement pas de cette paix là dont il parle. Jésus nous parle de la paix que Dieu nous donne. Dieu a béni son peuple par la paix, par le *Shalom*. Le mot Shalom en hébreu, vient du mot shalem ce qui signifie "entier". Dans la tradition juive, un homme doit tout faire pour devenir shalom/shalem. Celui qui est shalem est en paix. A chaque fois que quelqu'un n'arrive pas à ce niveau, qu'il n'est pas entier, il a des problèmes, il a des angoisses, des manques.

C'est donc à juste titre que Jésus dit à ses disciples que si un homme de paix, un homme qui est shalem habite la maison, le souhait de paix reposera sur lui. A contrario, cela veut aussi

dire que si je veux recevoir le Shalom de Dieu, si je veux que la paix de Dieu repose sur moi et ma maison, il me faut être préparé, il me faut être shalem. Si je ne suis pas shalem je ne peux recevoir et contenir le shalom de Dieu. Il me faut être entier. C'est comme un vase poreux, vous pouvez toujours verser de l'eau dedans, cette dernière s'écoulera aussitôt à l'extérieur et les fleurs faneront inexorablement. Mais avant d'être un vase, je suis de la matière brute, de l'argile, je dois alors me transformer, devenir le contenant utile et fini. Pour cela, je dois exister, acquérir une apparence, une légitimité. Être un homme de paix, cela s'apprend, cela se construit, se cultive.

Comment les disciples peuvent-ils savoir que l'homme dans la maison est un homme de paix? A cause de sa réputation, à cause de ses actes, de ses engagements. Quand on sait que les actes sont l'expression de la volonté, alors je sais que l'ensemble de mes actes me qualifient. Ma réputation est donc le produit ou l'image perçue par les autres de l'ensemble de mes actes. Je peux être reconnu comme quelqu'un d'honnête, de travailleur, de réservé, de généreux, de souriant ou encore de menteur ou de radin. Mes actes qui sont le résultat de ma volonté, développent mon image et si je veux que mon image évolue, il me faut alors changer mes actes. Une personne crée sa réalité : tu souris, les autres te sourient ; tu tires la tronche, les autres te tirent la tronche ; tu mets une mauvaise ambiance ne t'attends pas à une effusion d'affection. Par mes actes je crée une réalité, je crée ma réalité et pour cela il me faut avoir une personnalité. Si je n'ai pas travaillé ma personnalité, alors quelle drôle de réalité pour moi.

Le problème, c'est que souvent les gens développent une personnalité et créent une réalité qu'ensuite ils ne veulent pas assumer. Ils ne font rien à l'école et le jour de l'examen ils s'étonnent que le sujet soit du chinois. Ils prennent leur travail à la légère et ils s'étonnent de ne pas être promus. Les gens exigent le résultat pour le travail qu'ils n'ont pas fourni : ils ne construisent pas leur couple et s'étonnent qu'il n'y a pas de solidarité. Ils s'étonnent de ne pas avoir d'argent de côté alors qu'ils n'épargnent pas. Ils sont régulièrement en défaut à la banque et s'étonnent de ne pas pouvoir souscrire un crédit. Les choix que l'on fait nous engagent, même quand on ne les a pas choisis, car ne pas choisir c'est avoir fait le choix du non-choix, et même ce choix à des conséquences sur notre quotidien.

C'est comme dans son foyer, ce que l'on voit ou perçoit de son conjoint, de ses enfants, c'est la réalité qu'on leur donne. Il tient à nous de faire évoluer cette réalité. Car il faut un travail perpétuel pour faire grandir, pour entretenir la relation, pour faire évoluer la réalité. Regardez ce qui se passe dans nos relations avec des collègues de travail, des amis, la famille. Tant qu'il y a fréquemment des contacts, des échanges, des relations, il y a toujours quelque chose à se dire. Dès que les contacts s'espacent, le dialogue se tarit à tel point que d'une relation où on pouvait passer une heure tous les jours à parler de tout et n'importe quoi, on en arrive à ne même plus savoir quel sujet aborder. On se rencontre par hasard au coin d'une rue : "tiens, bonjour, je suis content de te voir, tu m'as l'air en pleine forme !" et après quelques échanges de banalités chacun repart en s'étant juré de rappeler l'autre : "Allez, salut, on s'appelle et on se fait une bouffe ?". Promesse qui ne sera jamais tenue.

Vous connaissez tous ce sport canadien qu'est le curling où il faut balayer devant une grosse boule de pierre pour la faire avancer et glisser sur la glace. C'est pareil dans la vie, il faut balayer devant ses enfants pour qu'ils réussissent, balayer ses mauvaises pensées, balayer son manque de confiance en soi pour réussir. Mais souvent on ne balaye pas, pour que cela ne bouge pas, car bouger cela exige de faire des efforts. Il nous faut être dans une dynamique positive de faire, pour fabriquer la perception d'une vision positive et constructive.

Il en est de même pour notre relation avec Dieu. Une personne perçoit Dieu à travers sa réalité (celle de la personne), mais c'est à chaque personne de décider si elle veut le voir ou pas. Il faut être volontaire pour fabriquer sa perception de Dieu et pour cela il nous faut travailler notre foi. Avoir la foi c'est lutter contre ce qui m'empêche de croire.

Nous voyons ici que notre comportement, nos actes construisent notre réalité et lorsqu'il existe dans une maison, le shalom est une réalité. Quand on dit que la paix de Dieu soit sur toi, ce n'est pas une notion philosophique, cabalistique ou intellectuelle, mais une réalité. La religion c'est du vécu. Tant que notre pensée n'est pas inscrite dans la réalité, ce n'est pas notre pensée puisqu'elle reste intérieure et ne se traduit pas dans la réalité. Tant que notre croyance ne s'inscrit pas dans notre réalité, ce n'est pas de la croyance. Le niveau de proximité de Dieu avec nous dépend du niveau de proximité que nous avons avec lui.

Et pour avoir de la proximité avec Dieu, il nous faut tendre à être complet. Par défaut l'homme est incomplet. Il est en perpétuelle recherche d'un idéal ou alors dans un déni de réalité et en pleine évasion dans des paradis artificiels. Il manque toujours quelque chose à l'homme. L'homme a des manques, mais ses manques va-t-il les subir ou les utiliser ? Souvent les gens disent ma vie est un enfer. Pourquoi ? Parce que l'enfer c'est un endroit où on ne peut pas combler ses frustrations et les frustrations viennent de nos dépendances. Ces dernières peuvent être bonnes ou mauvaises, cela dépend de se que l'on fait avec. Il y du bien et du mal dans la vie, des moments faciles et des moments difficiles mais il nous appartient de croire que tout cela va vers le bien. Il nous faut apprendre à connaître nos manques, pour ainsi pouvoir nous adapter, c'est à dire être intelligent, car l'intelligence ce n'est pas la connaissance, mais la capacité de réaction et d'adaptation face à la réalité. Le contraire d'intelligent, c'est être inadapté parce que l'on n'a pas investi, on ne sait pas, on n'a pas confiance. Par paresse, on ne se donne pas les moyens. Une fois que l'on connaît ses manques, soit on les cultive, soit on s'adapte. Il existe un certain confort dans la victimisation (je suis nul, je ne suis pas bien, ...) et la dépression, alors est-ce que je veux rester dans le confort de ma souffrance, complice de ma négation, entretenir ma douleur, ou alors je veux m'en sortir. Un problème assumé devient générateur de maturité. C'est moi qui choisis si je suis vivant ou si je suis mort. Si tu es faible, alors la vie est dure. Si tu es fort alors la vie est facile. Plus je vais travailler pour être en paix, et plus ce sera facile d'être en paix.

Comment réagir face à mes manques ? Le manque dans la matérialité ne peut se soigner que dans sa maîtrise. Je maîtrise ma boulimie, mon envie de rouler en excès de vitesse, etc... Par contre, le manque de spiritualité qui est l'absence du sens, l'absence de l'essentiel, lui doit-être comblé, mais pas avec du superficiel (drogue, alcool, télé, cinéma, série, etc..). Si je comble avec du superficiel, alors je me projette dans un monde virtuel qui va essayer de cacher ma réalité. Quand je suis à fond dans le feuilleton, la série, la saga, la superficialité des informations... je ne vis plus pour moi-même puisque ma virtualité devient ma réalité et la réalité de ma vie devient virtuelle, elle n'existe plus. J'en viens à pleurer sur le film américain et être totalement insensible au problème de mon fils. Le manque existe, mais il faut le gérer. Le moteur du monde c'est le manque et on ne peut pas s'en débarrasser. Si tu utilises le manque, il devient moteur pour toi. Si tu manques d'assurance, travailles sur ton assurance. Si tu manques de volonté, travailles sur la volonté. La volonté est ce qui est le plus important en toi et c'est ce qui va te donner du poids.

Quand tu t'occupes de choses vaines, de choses superficielles, tu deviens superficiel. Quand on ment tout le temps, on devient menteur et on n'est plus crédible même quand on dit la vérité. Quand tu as envie de travailler, le travail ne fatigue pas. Si tu n'as pas envie de travailler, le travail est fatiguant. Quand tu aimes quelqu'un tu ne vois pas ses défauts, mais

quand tu vois ses défauts, poses toi la question si tu l'aimes. On voit ici que pour devenir complet, on ne le devient pas tout seul, on le devient sous le regard et à cause des autres. Notre réalité s'inscrit avec ceux qui nous entourent. Nous formons en permanence des couples ou des groupes et on doit apprendre à vivre les différences. Les différences c'est comme des pierres, on peut avec les mêmes pierres faire un mur ou un pont. Si je crois en Dieu, je sais que la vie est une série de diapositives et que Dieu m'envoie exactement ce que j'ai besoin de voir, de rencontrer pour mon évolution personnelle. Tout ce que fait Dieu, c'est pour me compléter. La question est de savoir si je veux être complété. Quand on veut entraîner quelqu'un vers le mal, il se laisse faire, mais à l'inverse quand on veut entraîner quelqu'un à s'améliorer, il s'énerve. Les gens ne sont tellement pas eux-mêmes que le jour où ils sont mis en situation de blocage où ils sont obligés de grandir, de devenir eux-mêmes, ils diront le mot qui fâche : "*ça m'a tué*". Comme si de changer c'était mourir. Il en est ainsi de la conversion. Lorsque je suis au pied de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, comme le dit l'apôtre Paul aux Galates dans le texte lu ce matin, "*je suis mort pour le monde*". La croix m'a tué et je renais en femme, en homme nouveau en Jésus-Christ. Dans cette renaissance, je peux être shalem avec moi-même mais aussi avec les autres.

Le shalom s'applique aussi à nos communautés et à nos lieux de culte. Comme le corps est constitué de plusieurs éléments en mouvement les uns par rapport aux autres pour créer une harmonie de vie, la communauté est composée de plusieurs personnes qui doivent également bouger et être solidaires avec bienveillance les unes envers les autres. Il faut s'investir et vouloir être ensembles dans la communauté. Il faut être dans une dynamique positive du service divin. Quand on est dans cette dynamique, tout est simple, facile. Quand on est dans la prise de tête, le conflit, les principes, la psychorigidité, la rancune, quand on dit il n'y a rien qui bouge, que tout est bloqué, c'est que l'on traîne un sac de nœuds psychiques, sociologiques, spirituels et communautaires.

Ce que l'on veut c'est que la présence divine soit dans nos actes, dans nos projets. Il faut que nos temples soient des lieux de prières, de ressourcement, où on nourrit sa spiritualité, où l'on est tourné vers Dieu uniquement. Pourquoi ? Pour pouvoir être plus fort, plus mature dans notre relation avec l'autre qui se vit à l'extérieur. C'est à l'extérieur que l'on discute, que l'on se confronte, que l'on supporte, que l'on vit avec l'autre. C'est à l'extérieur que l'on va mettre à profit chaque situation, à la maison, au travail, sur la route ou encore dans les transports, pour fabriquer de la paix et amener la présence de Dieu dans le monde, amener Sa bénédiction dans le monde. Dieu a besoin de nous, de chacun de nous individuellement, besoin de la communion de nos bonnes volontés. Si nous répondons présents, Dieu alors fera de nous des hommes, des femmes complets, des hommes et des femmes qui sont Shalom/shalem.

La paix c'est le résultat d'une dynamique active et positive de construction et pas le contraire. Alors retrouvons nos manches, ne laissons pas l'adversité nous immobiliser, sachons sans cesse nous remettre en cause pour avancer en toute responsabilité, en toute maturité dans la confiance et la joie, sachons être bienveillant dans nos communautés mais également avec l'autre à l'extérieur. Que nos actes nous caractérisent aux yeux du monde : "*A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*" nous dit Jésus dans Jean 13 verset 35.

Que la paix de Dieu, le Shalom soit sur nous tous.

Amen